



D.R.

MICHEL ELTCHANINOFF

France

Biographie

Michel Eltchaninoff, agrégé et docteur en philosophie, est spécialiste de philosophie russe. Directeur du Collège Universitaire Français de Moscou en 2002, il est depuis 2010 rédacteur en chef adjoint de *Philosophie Magazine*.

Après avoir analysé l'œuvre de Dostoïevski, il s'intéresse dans son dernier ouvrage à d'autres auteurs et philosophes russes dans le but de comprendre la pensée de Poutine et d'analyser sa politique.

Langues parlées

Français, Russe

Mots-clés

- > Dostoïevski
- > Littérature
- > Philosophie
- > Politique
- > Russie
- > Vladimir Poutine

Ressources

Podcasts à propos des ambitions de Poutine :

- <http://www.franceculture.fr/emission-le-debat-des-matins-queles-sont-les-ambitions-de-poutine-en-europe-et-dans-le-monde-2015-0>
- <http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-2eme-partie-que-pense-vladimir-poutine-2015-02-18>

Questions réponses avec des lecteurs de l'Express :

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/qu-y-a-t-il-dans-la-tete-de-vladimir-poutine_1648185.html

<https://twitter.com/meltchaninoff>

Presse

À propos de *Dans la tête de Vladimir Poutine* :

« Cette façon inédite d'éclairer la personnalité inquiétante de Poutine signifie en tout cas combien la littérature et la philosophie peuvent avoir des effets sur l'exercice du pouvoir. »
Jean-Marie Durand, *Les Inrockuptibles*

« C'est peu de dire que les 170 pages du livre d'Eltchaninoff tombent à pic pour nous arracher aux simplifications méprisantes et aux lieux communs ignares. J'ai lu ce livre avec passion. »
Jean-Claude Guillebaud, *La Vie*

Bibliographie

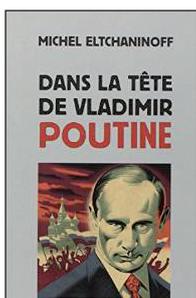
Dans la tête de Vladimir Poutine (Actes Sud, 2015) (171 p.)

Les Insupportables - Saison 1 (coécrit avec Svec Ortoli, Seuil, 2014) (240 p.)

Dostoïevski, Le roman du corps (Éditions Jérôme Millon, 2013) (355 p.)

Manuel de survie dans les dîners en ville (Points, 2011) (152 p.)

Dostoïevski : Roman et philosophie (PUF, 1998) (136 p.)



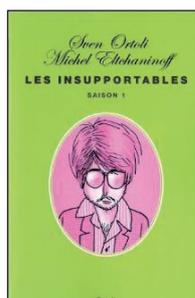
C'est presque passé inaperçu. Janvier 2014, en Russie, les hauts fonctionnaires, les gouverneurs des régions, les cadres du parti Russie unie reçoivent un singulier cadeau de Nouvel An de la part de l'administration présidentielle : des ouvrages de philosophie ! Des œuvres de penseurs russes du XIX^e et du XX^e siècle. Si Gogol revenait, il décrirait ces imposants personnages, habitués aux restaurants chics et aux belles voitures, en train de peiner sur la lecture de pages emplies de spéculations sibyllines. Car il faut s'y mettre, et passer des soirées à s'arracher les cheveux. Le président lui-même a récemment cité ces auteurs dans des discours décisifs, et il faut essayer de comprendre ce qu'il a voulu dire. Les plus persévérants trouvent d'ailleurs dans ces livres des formules qui résonnent étrangement, et sentent comme une concordance des temps : le rôle du guide de la nation dans une démocratie authentique, l'importance d'être conservateur, le souci d'ancrer la morale dans la religion, la mission historique du peuple russe face à l'hostilité millénaire de l'Occident. Dans cet essai, Michel Eltchaninoff tente de répondre à la question que chacun se pose depuis l'annexion de la Crimée, magnifiée en Russie comme un acte fondateur : qu'est-ce que Poutine a dans la tête en ce début de siècle imprévisible ?

Dostoïevski, Le roman du corps (Éditions Jérôme Millon, 2013) (355 p.)



La postérité philosophique de Dostoïevski repose sur un malentendu. Ses romans ont été lus, de Nietzsche à Levinas en passant par Berdiaev ou Camus, comme de vastes débats d'idées sur le mal, la rationalité, autrui, la liberté, Dieu - ses personnages extrêmes et ses intrigues policières échevelées servant surtout d'alibi. Quelques-uns, comme le théoricien de la littérature Mikhaïl Bakhtine, ont critiqué cette approche.

Mais ils n'en ont pas tiré les conséquences. Aussi, à rebours de l'idée suivant laquelle, chez Dostoïevski, plus les idées abondent et plus la vie concrète des personnages s'efface, faut-il revenir au texte russe et saisir la révolution que l'écrivain fait subir à la notion de corps ? Si l'apparence physique des personnages n'est pas précisément décrite ; si Raskolnikov est une caricature de beau ténébreux et Mychkine une image d'Épinal du mystique souffreteux ; si l'on ne sait pas à quoi ressemble Ivan Karamazov, le corps est-il absent ? Non, il est au contraire exploré par Dostoïevski, mais sur un mode que nous appelons inobjectif : ni objectif, ni subjectif, mais inapparent et omniprésent. A travers la maladie, la violence, la parole, fils directeurs de ses romans, vecteurs privilégiés de la corporéité, il s'agit, avec les outils de la phénoménologie, de redéfinir le phénomène humain comme articulation du corps et du sens. La voie du corps inobjectif induit une conception originale du rapport à autrui, de l'imagination, de la perception spatio-temporelle. Elle permet également de jeter un regard neuf sur les romans de Dostoïevski. En quoi consistent le crime et le châtiement de Raskolnikov ? Pourquoi la mission christique de l'idiot échoué-elle ? Pourquoi les nihilistes des Démons s'emparent-ils si facilement de toute la société ? Qu'est-ce que la «vie vivante» promue dans *L'Adolescent* ? Comment définir la culpabilité des frères Karamazov ? Avec cette lecture inédite, on comprend que le romancier demeure plus que jamais notre contemporain.



Vous avez croisé leur chemin. Si, si. Souvenez-vous : la reine du monde qui prend sa poussette pour un panier, le *névrose free* que douze ans (déjà) de psy ont (enfin) rendu libre, l'autosexuel, vrai narcissique de la galipette, le petit inquisiteur spécialisé dans le biologiquement correct, le dieu du sperme au secours des couples en mal d'enfant. Et bien d'autres caractères de notre drôle de monde, entre enterrement de vie de jeune fille trash et dîner raté, club de vacances et rencontres en TGV : narcissiques, frustrés, infantiles ou pathétiques, ils sont comme ils sont : nos semblables, nos frères. Et ta sœur ? Elle aussi.

Manuel de survie dans les dîners en ville (Points, 2011) (152 p.)



La philosophie n'est pas un ingrédient obligé pour se détendre entre amis, mais - allez savoir pourquoi - elle est toujours présente. Reste à l'accommoder au mieux. Et la science est tout aussi difficile à placer entre la poire et le fromage. Plutôt que de plomber l'ambiance avec Aristote, Schopenhauer et le théorème de Gödel, les auteurs de cet indispensable manuel proposent de réhabiliter la métaphysique à l'apéritif, de louer le pornoéthique au moment du gigot et de refuser le dessert au prétexte que vous êtes épicurien. Au passage, vous avez surpris votre voisin de gauche (« Mon chien est situationniste, que faire ? ») et stupéfait votre voisin de droite : « Êtes-vous carbon neutral, mademoiselle ? ». Il n'est pas absolument garanti que vous soyez réinvité.